

« animistes » (Dieu ou totem)

« dynamiste » (mana)

« contagionistes »

Cette méthode inspirée des études folkloriques, qui isole le fait observé de son contexte, a été éradiquée par l'école sociologique qui a affirmé la valeur sociale du rituel.

Dans *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), Emile Durkheim (1858-1917) a rapproché rite et religion. Toutes les religions, des primitives aux religions révélées, peuvent être sociologiquement analysées. A partir des « religions totémiques » d'Australie et d'Amérique du nord, Durkheim dégagent des principes structuraux qui permettront d'étudier toutes les formes de religions.

« Les rites les plus barbares ou les plus bizarres, les mythes les plus étranges traduisent quelque besoin humain, quelque aspect de la vie soit individuelle, soit sociale ».

Distinguer le profane du sacré

Le trait distinctif de la pensée religieuse, c'est de faire la séparation entre ce qui est profane et ce qui est sacré. Les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et isolent ; les choses profanes, celles auxquelles les interdits s'appliquent et qui doivent rester à distance des premières.

La notion de sacré est ambiguë, elle signifie une puissance extra-ordinaire qui peut être positive ou négative. Sa valeur n'existe que dans le rapport à l'observateur qui la qualifie.

Durkheim en conclut que le pur et l'impur ne sont pas deux genres séparés, mais les deux variétés d'un même genre qui comprend toutes les choses sacrées.

Il ne peut exister de profane sans sacré, et cette notion, fondée sur l'opposition entre des classes qui s'opposent et ont besoin mutuellement l'une de l'autre.

Des rites positifs et négatifs...

Les rites sont avant tout des moments d'effervescence collective : « Les représentations religieuses sont des manières d'agir qui ne prennent naissance qu'au sein des groupes assemblés et qui sont destinés à susciter, à entretenir ou à faire renaître certains états mentaux de ces groupes ».

Les cultes négatifs ou « tabou » sont des rites d'évitement qui visent à limiter le contact entre sacré et le profane et qui préparent l'initié à l'entrée dans le domaine sacré : absence de vêtement, abstinence sexuelle, épreuves physiques, ascèses...

Les cultes positifs sont liés à des fêtes ; ils associent communion par l'ingestion d'éléments sacrés et par des gestes d'offrande. Ils sont périodiques, généralement joyeux, le rythme de la vie religieuse marquant celui de la vie sociale.

Les rites piaculaires (lat. *piaculum*), relatifs à une expiation, un deuil. Ces cérémonies, mêmes si elles ont un point de départ triste, finissent par redonner confiance en la vie ; les sévices qui font souffrir en viennent à être considérés comme un moyen de guérir la maladie.

Un manquement rituel agit comme une menace sur la collectivité. Entre cultes positifs et piaculaires existe une continuité, car on obtient le même résultat avec des communions et des oblations qu'avec des jeûnes et des abstinences.

note positif
ou deuil ?